

Ce que m'a soufflé la ville

À vous qui nous prêtez un horizon momentané,

À toi qui bordes, à toi qui t'assois un peu loin, qui parfois t'absentes, qui hésites entre château et transparence, entre la vie ici et celle en toi, à toi qui dans un trait de soleil sur la table prends la mesure immense des astres,

À toi qui crois que vivre, vraiment vivre, est sans doute autre chose que ce que tu fais,
Parce que quand vous riez tu ris mais aussi
Tu sais que le vent va terminer.

À toi alors peut-être

Qui as peur de passer à côté de la vie, à cause du temps,
de la vitesse des choses, et du tout petit de tes mains,
Et contre ta peur collectionnes,
Hisses images en barricade,
Fabriques farandole et herse, contre la panique du temps,
Contre la disparition,

À toi,

Qui connaissant bien tout le vain, le minuscule,
Ne t'en désespères pas et même,
Plutôt y crois.

Ce que m'a soufflé la ville, © Le Castor Astral, 2024, p. 116.

*** **
